Les états de larve et de nymphe de l'hyponomeuta stannellus (Thunberg)

Autor(en): **Junod, H.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel**

Band (Jahr): **14 (1883-1884)**

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-88209

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LES ÉTATS DE LARVE ET DE NYMPHE

DE

L'HYPONOMEUTA STANNELLUS (Thunberg)

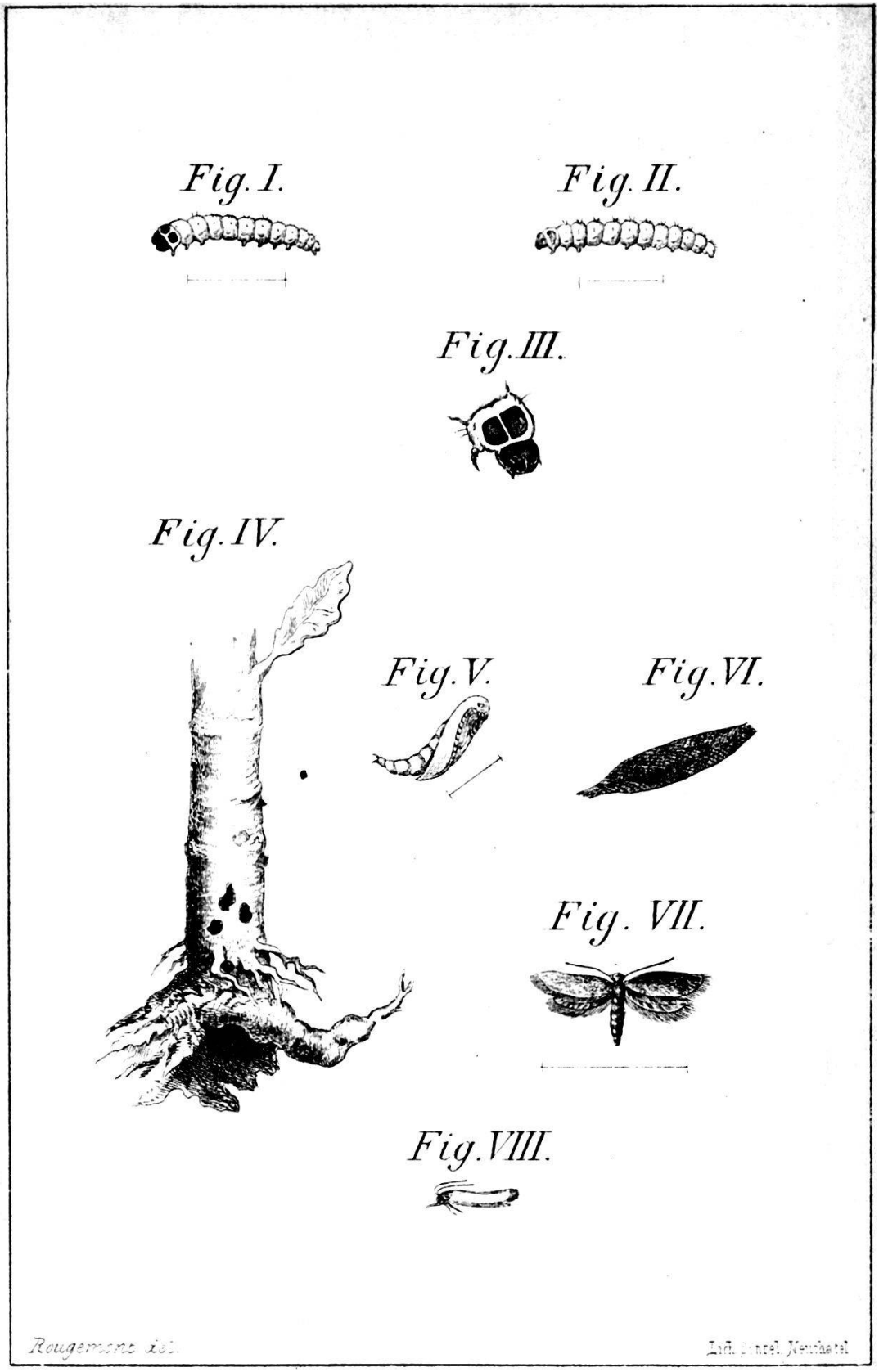
Par M. H. Junod, étudiant.

Avant de vous donner la description du microlépidoptère dont je vais vous entretenir, il est nécessaire que je vous explique en quelques mots comment il se fait que ce soit moi qui vous présente ce travail, bien que je n'aie pas l'honneur d'appartenir à votre Société. J'ai eu l'occasion de voir souvent M. Ph. de Rougemont pendant les dernières semaines de sa vie. Comme sa maladie, qui l'empêchait de sortir, n'avait pas éteint en lui le goût et l'intérêt pour les sciences naturelles, il m'envoyait, moi, son élève, chercher au dehors ce qui lui était nécessaire pour continuer les études qu'il avait commencées, et il m'avait parlé, entre autres, d'une petite chenille qu'il avait trouvée l'année précédente dans l'intérieur des racines du *Sedum maximum*. Il paraissait y tenir beaucoup, d'après ce qu'il disait un jour à un de ses amis, et certainement que s'il s'était remis de sa maladie, il aurait poussé ses recherches plus à fond au sujet de la Tinéide sur laquelle il avait eu la bonne fortune de mettre la main. Malheureusement, il ne l'a pas pu, et je me suis trouvé à un moment donné à peu près seul en possession de son secret.

C'est grâce aux encouragements de M. F. Tripet, c'est surtout grâce au secours opportun que M. F. de Rougemont, pasteur à Dombresson, m'a prêté, avec ses profondes connaissances entomologiques, que je me suis décidé à aller de l'avant. Je ne suis, hélas, qu'un profane dans le temple de la Science; néanmoins, il m'est doux de pouvoir, ancien élève de M. Ph. de Rougemont, rendre hommage à sa mémoire, en vous mettant au fait d'une des découvertes intéressantes dont il avait déjà enrichi la science.

A. **La chenille.** (Fig. I-III.)

1° *Description.* — La chenille est fusiforme et atteint une longueur d'environ 15 millimètres. Elle possède, comme toutes celles de cette famille, huit paires de pattes. Elle est d'une couleur uniforme, mais assez variable. Autant que j'en puis juger par les exemplaires assez nombreux que j'ai eus entre les mains, avant la première mue, elle est d'un gris lavé de brun clair; plus tard, la teinte devient plus sombre, d'un brun foncé tirant quelquefois sur le noir, avec des reflets veloutés. Après la dernière mue, la chenille a la tendance à prendre de nouveau une couleur plus claire, plus transparente, un peu verdâtre. La ligne vasculaire apparaît vaguement, plus foncée sur un fond noir. Les sous-dorsales et les stigmatales sont complètement invisibles. En outre, on distingue quelques poils épars sur chaque anneau. La couleur de la *tête* est la même que celle du corps. Elle porte sur le premier anneau un écusson noir, descendant jusqu'à la hauteur des stigmates et partagé au sommet par un fin trait blanchâtre. (Fig. III.)



Hyponomeutha Stannellus (Thunberg.)

2° *Mœurs.* — Les mœurs de cette chenille sont très intéressantes. Elle vit sur le *Sedum maximum*, que l'on trouve en assez grande quantité dans les endroits rocheux et arides du pied de nos montagnes (au-dessus de Fontaine-André, par exemple, aux gorges du Seyon, etc.). A la base de la tige, elle tisse, au milieu des brins d'herbe sèche et des détritus de feuilles qui couvrent la terre, une sorte de cocon léger, assujetti par d'autres fils très fins aux matières environnantes. Les deux extrémités du cocon restent ouvertes. L'une des ouvertures est fixée contre la tige du Sedum : c'est par là que la chenille entre dans l'intérieur de la plante, soit pour monter dans la tige, soit plutôt pour redescendre par la galerie qu'elle creuse, jusqu'à la naissance des racines. Elle se nourrit des fibres de la tige verte du Sedum ou de la matière blanche et granuleuse qui forme les racines de la plante. Parfois, lorsqu'elle ne change pas de domicile, elle parvient à manger tout l'intérieur de la tige, dont il ne reste plus que l'écorce. D'autres fois, lorsque la plante était déjà grande au moment où la chenille a commencé à l'attaquer, elle ronge seulement le bas de la tige, et, de préférence, la partie plus délicate qui se trouve entre les fibres charnues du milieu et l'écorce. Le Sedum reste droit et paraît sain; mais il suffit d'un léger attouchement pour que la tige se casse par la base, en laissant apercevoir les galeries que la chenille y a perforées. (Fig. IV.) L'autre extrémité du cocon, où la chenille habite, reste aussi ouverte : c'est par là que, après s'être nourrie, elle vient à reculons, rejeter ses excréments.

On peut trouver jusqu'à trois ou quatre cocons

autour de la même plante. Mais il peut arriver aussi, et c'est surtout le cas quand la chenille se nourrit de la racine, que le cocon manque et qu'on ne voie à l'extérieur qu'un fouillis de fils sans aucun arrangement. La galerie même qu'elle a creusée lui sert alors de demeure.

Une singularité de la larve de cette tinéide, qu'elle a du reste en commun avec d'autres, c'est son extrême agilité. La touche-t-on seulement du bout du doigt? elle se roule sur elle-même, se tord pendant un certain temps et, revenue à sa position normale, se met à marcher précipitamment, quitte au bout d'un instant, épuisée semble-t-il par un tel effort, à demeurer immobile sur le côté, comme si elle était morte.

On trouve la chenille en abondance pendant tout le mois de mai. Néanmoins, il ne faudrait pas restreindre le moment de son apparition à ce mois seul : en effet, j'en ai trouvé des exemplaires ayant atteint toute leur taille au commencement de mai, et d'autre part, des individus qui venaient à peine de sortir de l'œuf dans les premiers jours de juin.

B. **La chrysalide.** (Fig. V et VI.)

La chenille se transforme en chrysalide, soit dans le cocon léger et soyeux où elle a passé sa vie, soit dans un nouveau cocon qu'elle tisse aux abords de la plante dont elle s'est nourrie. (Fig. VI.) Cette chrysalide est, les premiers jours, d'une très belle couleur vert clair, émeraude, avec une zone rosée entre chacun des anneaux. Cette couleur devient de plus en plus opaque avec le temps et finit par être tout à fait fon-

cée. Ce phénomène se remarque du reste chez toutes les tinéides. La chrysalide est plus courte que la chenille. Sa longueur est au plus de $7^{mm},5$.

C. **L'insecte parfait.** (Fig. VII et VIII.)

Envergure de 15-19 millimètres. Il a le facies bien déterminé des tinéides, avec les ailes allongées et garnies de belles franges atteignant jusqu'à 2 millimètres à l'angle anal, c'est-à-dire à la partie la plus basse du pourtour des ailes inférieures. Les antennes, assez fortes, ont les deux tiers de la longueur des ailes. La couleur de l'insecte est d'un beau gris de plomb, foncé, brillant, à reflets métalliques, parfaitement uniforme et sans tache aucune; les ailes, les franges, l'abdomen, le thorax, les pattes, les antennes, participent à cette couleur, les ailes inférieures et le dessous des quatre ailes étant cependant d'une nuance un peu plus foncée et sans éclat métallique. Il semblerait qu'on a trempé le papillon tout entier dans une solution de plomb. La tête seule, d'un beau jaune orange, tirant sur le rouge, fait contraste avec la teinte générale de l'insecte.

Habitat.

Cette tinéide se trouve en grande abondance au-dessus de Neuchâtel, sur les coteaux secs, près de l'abbaye de Fontaine-André, aux gorges du Seyon, etc. Elle doit être très répandue autre part aussi. Je l'ai trouvée une fois au-dessus de Saint-Maurice, en Valais; une autre fois, entre Martigny et Bovernier,

sur la première plante venue de *Sedum maximum*. Je suis persuadé qu'on la trouvera autre part encore. Je suis même étonné qu'elle ait réussi à échapper aussi longtemps aux yeux des entomologues.

M. Philippe de Rougemont croyait cette espèce nouvelle. C'était aussi notre sentiment, puisque, après avoir parcouru le catalogue des lépidoptères suisses du professeur Frey, à Zurich, nous n'avions trouvé nulle part la mention d'une tinéide vivant à l'intérieur du *Sedum maximum*. Cependant, pour connaître au moins le genre et la famille auxquels appartenait notre tinéide, il était nécessaire de nous adresser à quelque maître de la science entomologique. C'est ce que nous fîmes. M. F. de Rougemont envoya d'abord quelques chrysalides à un savant entomologue avec lequel il était en relation. Mais celui-ci, une fois les chrysalides écloses, nous fit dire : « A n'en pas douter, ce Micro est l'*Œcophora flavifrontella*. » Nous nous serions volontiers rendus à son affirmation, s'il ne nous avait donné de la chenille (dont nous ne lui avions pas parlé du tout) la description suivante : « Larve vivant dans un fourreau formé de lichen, arrondi au bout, fixé perpendiculairement contre le tronc des hêtres, dont les mousses parasites lui servent sans doute de nourriture. » Comme vous le voyez, cette description ne correspondait nullement à celle que j'ai faite de la chenille de notre tinéide. Cependant, pour plus de sûreté, nous nous procurâmes une de ces *Œ. flavifrontella*, et nous pûmes constater que le facies général avait, à la vérité, quelque ressemblance, mais que ce n'était pas là notre insecte. En conséquence, nous nous adressâmes à M. Frey, en lui envoyant la description

que je viens de vous lire. La réponse ne se fit pas attendre : notre microlépidoptère se trouvait être l'*Hyponomeuta Stannellus* (Thunberg), appelé autre part *Rufimitrellus* (Z. Is.) Cette nouvelle ne fut pas sans nous causer quelque déception.

Il y a deux méthodes en présence, lorsqu'il s'agit de donner un nom à une nouvelle espèce. On peut caractériser par la dénomination spécifique le trait le plus saillant de l'animal que l'on décrit, ou lui donner le nom de la personne qui l'a découvert. Or, si M. Ph. de Rougemont avait réellement trouvé une tinéide nouvelle, voyez, Messieurs, ce qui serait advenu : en cette occasion, unique peut-être, il nous eût été possible d'unir la méthode scientifique à l'autre, en donnant à l'insecte le nom de *Rubrimontella !* En effet, nous avons vu que l'un de ses caractères les plus frappants, c'est cette tête, ce *sommet*, d'une couleur rouge tuile, tranchant absolument avec le reste du corps. *Rubrimontella* aurait rappelé cette particularité, en même temps qu'il eût introduit dans la science entomologique le nom de ce savant dévoué qui avait pour elle un véritable amour et qui l'eût sans doute illustrée, si sa carrière n'avait pas été brisée à ses débuts. Malheureusement, pour ne pas charger la synonymie, il nous faut renoncer à introduire ce troisième nom, qui amènerait de la confusion. Néanmoins, si nous avons été déçus, nous sommes heureux de pouvoir dire que la trouvaille de M. Ph. de Rougemont est encore, et malgré tout, une découverte à un double point de vue : 1° les états de larve et de nymphe de l'*Hyponomeuta Stannellus* étaient encore inconnus ; 2° cet insecte n'avait ja-

mais été trouvé en Suisse. M. Frey pouvait donc m'écrire : « L'histoire naturelle de l'*Hyponomeuta* « *Stannellus* était jusqu'ici inconnue. Votre publica- « tion contribuera à enrichir la littérature entomolo- « gique, et l'existence de cette tinéide en Suisse est « en tous cas une intéressante découverte. »

Ainsi, la perspicacité et la persévérance de M. Ph. de Rougemont, ici comme ailleurs, n'ont pas frappé à faux. Nous sommes heureux, dans ce travail qui n'est au fond que son œuvre posthume, de lui rendre un dernier témoignage d'affection et de reconnaissance.